



Le Pidgin Madam: Un nouveau pidgin arabe

Fida Bizri

► To cite this version:

Fida Bizri. Le Pidgin Madam: Un nouveau pidgin arabe. *La Linguistique*, 2005, 41 (fasc. 2/2005), pp.54-66. [〈hal-00675379〉](#)

HAL Id: hal-00675379

<https://hal.science/hal-00675379v1>

Submitted on 1 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Le Pidgin Madam
un nouveau pidgin arabe**

par Fida BIZRI, Inalco

This paper presents a new language born in Arabic-speaking countries, out of the contact between Arabic middle-class families and female maids from Sri-Lanka. Our study has been conducted in Lebanon. Thus, the two languages in contact here are Lebanese Arabic (lexifier), and Colloquial Sinhala (substratum). This language is a clear evidence for the possible formation of a pidgin in a context where only one substratum is involved, as well as for the structural influence of the social configuration of the contact. We are calling it Pidgin Madam because the main actors/creators of the language are the Lebanese Madam and the Sri-Lankan maid. Structurally, many of the linguistic forms are derived from this feminine master-servant relationship, and the substratal influence, predominant in traditionally studied pidgins, is replaced here by a complex sociolinguistic bricolage based on highly singular forms of mimetic acquisition of the master's speech. This unstudied form of mimetic bricolage illustrates a new concept of language formation, which we might call the "grammar of servitude".

INTRODUCTION

Le *Pidgin Madam* est la langue parlée par les Sri-Lankaises travaillant comme domestiques dans les pays arabes, et par leurs employeurs arabes. L'étude de cette langue a été menée au Liban, les deux langues en contact étant l'arabe libanais (langue lexifiante) et le singhalais parlé (substrat). Nous l'avons appelé *Pidgin Madam* parce que ses principaux acteurs/créateurs sont les Madames libanaises et leurs domestiques singhalaises, et que la langue doit beaucoup à leurs rapports. Nous avons retenu l'orthographe anglaise de "Madam" pour refléter la prononciation et la nature du lien entre les locutrices.

Si les données présentées ci-bas ont été recueillies au Liban, le *Pidgin Madam* est parlé, avec quelques variations, par toutes les domestiques singhalaises dans le Moyen-Orient et le Golfe arabophones, à l'exception des cas où un pidgin anglais est adopté. Plusieurs de nos informatrices avaient déjà fait au moins un séjour de 3 ans dans un autre pays arabe (en Jordanie, au Koweït, ou en Arabie Saoudite). Indépendamment des différences dialectales inter-arabes, c'est le contexte sociolinguistique qui dicte la grammaire de cette langue, favorisant ainsi la naissance d'un pidgin relativement homogène parlé par toutes les Sri-Lankaises travaillant dans la région.

Le cœur de ce contexte c'est un rapport de maîtresse-servante qui s'est avéré structurel pour la langue ; on y observe moins d'influence du substrat que dans les pidgins traditionnellement étudiés, appuyant l'hypothèse de l'existence d'une "grammaire du travail domestique féminin en exil", et peut-être plus généralement d'une "grammaire de la servitude". Cette grammaire reposerait sur un bricolage sociolinguistique assez complexe et sur un phénomène très particulier qui est l'apprentissage linguistique informel par mimétisme de la langue des maîtres (maîtresses). Nous verrons que les structures linguistiques de ce pidgin témoignent directement de ce phénomène.

Il est difficile d'estimer le nombre de locuteurs de cette langue sans une étude spécifique en vue d'apprécier le nombre de familles arabes accueillant des Sri-Lankaises singhalophones, et communiquant avec elles en pidgin arabe (par opposition à un pidgin anglais). Pour le nombre total des Sri-Lankaises au Moyen Orient, on dispose des chiffres émis par le gouvernement sri-lankais en Novembre 2002. Il y aurait approximativement un total de 730.000 domestiques sri-lankaises au Moyen Orient, dont 350.000 en Arabie Saoudite, 160.000 dans les Émirats, 80.000 au Liban, 40.000 au Koweït, 40.000 à Oman, 30.000 à Qatar, et 30.000 en Jordanie. Malheureusement, ces estimations ne différencient pas entre tamilophones et singhalophones.

Dans cet article, nous allons d'abord exposer la situation du contact telle qu'elle se présente au Liban, des points de vue social et linguistique, ainsi que le schéma d'apprentissage de l'arabe par les domestiques nouvellement arrivées. Ensuite, nous parlerons d'un phénomène très frappant, qui est à la base des innovations originales de ce pidgin, et que nous avons appelé l'apprentissage par mimétisme. Enfin, nous ferons un bilan sur la dynamique des interférences entre les deux langues qui sont à l'origine de la naissance de ce pidgin, et ce sur les plans de la phonologie, du lexique, de la morphologie et de la syntaxe.

Dans les énoncés présentés ci-bas, on trouve entre la glose interlinéaire et la traduction, une traduction littérale qui a pour but de ressortir l'originalité de cette langue et de la situer telle qu'elle pourrait être perçue par un arabophone non-initié à ce pidgin.

PRÉSENTATION DE LA SITUATION DE CONTACT

Contexte Sociologique

Les Sri-Lankaises commencent à arriver au Liban vers la fin des années 70. Elles représentent aujourd'hui les trois-quarts des femmes domestiques immigrées au Liban. Elles quittent les campagnes les plus démunies de Sri-Lanka avec l'aide d'agences de recrutement qui les placent dans des familles libanaises, sous des contrats de 3 ans renouvelables. Dans l'immense majorité des cas, la domestique vit au quotidien auprès de ses employeurs. Sa fonction, en effet, exige qu'elle soit disponible à tous les instants de la vie sociale de ses employeurs. Les domestiques sri-lankaises ne se retrouvent donc ensemble qu'à l'occasion des contacts entre leurs employeurs ; les rencontres entre familles libanaises créent un contexte social élargi où elles ont leur place. Il est difficile dès lors de parler d'une "communauté sri-lankaise" indépendante du contexte familial libanais.

Malgré les conditions de confinement extrême des domestiques dans leur famille d'accueil, la plupart des Sri-Lankaises décident, à la fin de leur premier séjour de 3 ans, de revenir soit dans le même pays (dans la même famille ou dans une autre), soit dans un autre pays arabe. Certaines réussissent à sortir du système pour se mettre à leur propre compte, mais elles font alors face à des réglementations assez sévères. Leur nombre reste donc très restreint, comparé à l'importante masse des domestiques qui vivent en famille d'accueil.

Contexte Linguistique

Les deux langues sont typologiquement assez éloignées pour créer une situation favorable à la naissance d'un pidgin.

Le libanais est une langue sémitique qui appartient aux dialectes orientaux de l'arabe. C'est une langue qui a longtemps été au contact du syriaque, ce qui la distingue encore plus au sein des dialectes arabes. La diglossie avec l'arabe classique, ainsi que le "code-switching" avec le français et l'anglais confèrent à ce parler un caractère très prononcé qui le distingue des dialectes de la même famille.

Le singhalais appartient à la branche la plus méridionale de la famille indo-aryenne. Son contact permanent avec un milieu dravidophone, ainsi que le contact avec une langue indigène disparue (appelée Hela ou Elu, sur laquelle nous avons peu de données, mais qui a laissé des traces, surtout dans le lexique) font du singhalais une langue qui se démarque à la fois des langues indo-aryennes du Nord, et des langues dravidiennes. Le singhalais est, par ailleurs, lui aussi une langue très fortement diglossique. Le singhalais oral, langue maternelle des Sri-Lankaises singhalaises travaillant au Liban, est fort différent du singhalais littéraire, que ce soit par la phonologie, la grammaire, ou surtout par le fond lexical.

En arrivant au Liban, les Sri-Lankaises n'ont presque aucune connaissance de l'anglais (excepté les quelques emprunts intégrés au singhalais oral), et ont une connaissance basique et passive du singhalais littéraire.

Le schéma d'apprentissage de la langue

Dès l'arrivée de la Sri-Lankaise, c'est "Madam" qui prend en charge son éducation linguistique en lui présentant un modèle de langue très réduit. Souvent, une ancienne Sri-Lankaise se joint à "Madam" pour lui faciliter la tâche de l'initiation de la nouvelle arrivée. Au début, l'apprentissage passe par une phase marquée par des phrases très courtes, des mots-clefs comme prédicat unique, une gestualité appuyée, un ton de voix assez élevé, des commandes qui passent par le toucher ou le contact visuel, et un code strictement réduit au travail et à l'assurance contre un danger, ainsi qu'à la nourriture et l'hygiène de la domestique. Pendant cette période, "Madam" et domestique se mettent à l'épreuve, apprennent à se connaître, à s'apprécier ou à s'imposer des distances et des limites. Une fois passée cette période de mise à l'épreuve, une certaine confiance s'installe et la domestique devient comme un membre non-adulte de la famille. On lui donne presque toujours un nouveau prénom "facile", à résonance arabe ou anglaise. Une fois ce minimum de compréhension codée installé, le langage ainsi appris continue à évoluer pour se stabiliser au bout de 6 ou 7 mois, donnant lieu à ce pidgin spécifique qui servira pour la communication durant le reste du séjour, ou d'autres éventuels séjours. Les mots-clefs vont rester une forme de prédication privilégiée, mais la phrase va se complexifier donnant de très grandes possibilités sémantiques et de communication. De même, les gestes, le ton élevé, le toucher et le contact visuel peuvent perdurer, mais ils n'auront plus de fonction linguistique indispensable.

La Sri-Lankaise a alors un arabe propre à elle et au reste de ses collègues. Aucun effort pédagogique ne parvient à modifier la langue une fois instituée. Pour les Sri-Lankaises, elles parlent "arabe", alors que pour les Libanais c'est de "l'arabe sri-lankais" ou "sa langue à elle", la troisième personne du singulier féminin étant la désignation la plus courante de la

domestique par ses maîtres. La Sri-lankaise utilise cette langue dans toutes ses interactions avec les Libanais. Mais son interlocutrice de base est toujours "Madam". De fait, "Madam" est le seul membre de la famille qui maîtrise parfaitement ce pidgin. Elle sert souvent de traductrice entre la Sri-Lankaise et "Mister", dès que l'échange se complexifie. Par ailleurs, cette langue reste obscure pour un arabophone (ici : libanophone) qui n'a jamais au préalable été au contact de Sri-Lankaises ou de familles libanaises accueillant des Sri-Lankaises chez soi.

Les employés jonglent souvent entre deux possibilités de communication. D'une part, il y a une recherche de mise à niveau, un effort d'adaptation de la langue aux 'incompétences' de ce groupe, d'où une version laconique de l'arabe véhiculée par les usagers de cette langue eux-mêmes qui empêche les Sri-Lankaises d'accéder à la totalité du système de l'arabe libanais. D'autre part, il y a l'usage exagéré de formes difficiles et complexes dans des situations où justement il est question de couper la communication avec les domestiques et de les exclure de la sphère du privé. Ces formes difficiles passent de l'arabe classique au "franglabe" (mélange de français, d'anglais et d'arabe libanais dans le même énoncé). La Sri-Lankaise est donc toujours exposée, de manière passive, au continuum linguistique propre à l'arabe libanais de ses maîtres (diglossie et code-switching avec le français et l'anglais).

LE PHÉNOMÈNE DU MIMÉTISME

Les domestiques auteurs de ce pidgin sont donc exposées à l'arabe libanais dans deux types de situations. Soit elles l'entendent parler autour d'elles, soit on leur parle directement. Dans le premier cas, ce sont des réceptrices passives qui enregistrent très peu les formes qu'elles entendent. Dans le second cas, elles écoutent attentivement tout, et se sentent en devoir de répondre. C'est donc dans ces secondes situations que leur langue prend naissance.

De là, un phénomène de "mimétisme" très caractéristique de ce pidgin. Dans le processus d'apprentissage et d'assimilation de la langue, les Sri-Lankaises tentent de recenser les diverses formes qu'elles entendent le plus souvent pour un même signifié, et leur discours reprend sans segmentation interne ces formes qu'elles considèrent comme équivalentes. Indépendamment de la signification propre en arabe des fragments ainsi retenus, elles les appliquent à chaque fois que le champ sémantique de la racine leur semble adéquat. C'est donc une forme de bricolage sociolinguistique qui consiste à reproduire les fragments les plus souvent entendus de la langue lexifiante, en assimilant leur désinence comme une partie intégrante du fragment. Cela produit un parler hautement révélateur de ses conditions de naissance, les désinences portant au cœur de la langue des domestiques la trace distinctement reconnaissable de la voix de leurs maîtres.

Cela se traduit dans le pidgin par une abondance de formes impératives utilisées comme base verbale (1), de formes de l'inaccompli modal qui, en fait, sont les formes que l'on entend à l'intérieur du prohibitif, moins la particule de négation (2), de causatifs à la place de pronominaux (3), d'interrogatives (moins l'intonation interrogative) à la place de relatives ou d'assertives (4-5), et d'un grand nombre de formes féminines, la plupart des adjectifs n'apparaissant que sous la forme du féminin singulier arabe (6).

- (1) - *kullu ru:hi* *sirlanka. hälla* *kullu kalas* *se:we*
 tout aller Sri-Lanka maintenant tout fini faire
 impératif.2Psf adv. impératif.2Psf

Tout va t'en Sri-Lanka. Maintenant tout fini fais.

Tout est parti à Sri-Lanka. Maintenant tout ce qu'il y avait à faire est fini.

- (2) -*tehki:-ni*
 parler-à moi
 Inaccompli modal.2/3Psf + suffixe personnel.1PS

Que tu me parles.

Elles parlent [entre elles].

- (3) - *hiyi*, *bäy?i: -ni* *sä me:ni no:s*
 elle réveiller-moi heure 8 demi
 caus.impératif.2Psf + suffixe personnel.1PS

Elle réveille-moi à 8h30.

Elles, elles se lèvent à 8h30.

- (4) - *pi* *wahed* *sirlanka* *s-usm-o* *candra*
 il y a un Sri-Lanka quel-nom- son Chandra
 copule existentielle num.ms adj.interr.+NC.ms+ suffixe personnel.3Psm

Il y a un Sri-Lanka comment-il-s'appelle Chandra.

Il y a une Sri-Lankaise qui s'appelle Chandra.

- (5) -*ho:n* *käleb* *s-usm-o* *bo:bi*
 ici chien quoi-nom-son Bobby
 adj.interr.+NC.ms+ suffixe personnel.3Psm

Ici chien comment il s'appelle Bobby.

Ce chien-ci s'appelle Bobby.

- (6) -*hälla* *meş sale:ne, hälla* *massu:ta*
 maintenant NÉG triste maintenant contente
 adj.fs adj.fs adj.fs

Maintenant pas triste, maintenant contente.

Maintenant, ils ne sont plus tristes, ils sont contents.

Un autre effet de ce mimétisme est le traitement de la personne. La domestique singhalaise parle toujours d'elle-même soit à la deuxième personne du féminin singulier, soit à la troisième personne du féminin singulier (7-8). Pour parler d'une autre personne, la forme verbale reste identique, seul le pronom personnel (ou le nominal sujet) change.

- (7) - *kullu* *ma:ma benet* *hebb-ik* *kəti:r*
 tout-ça maman fille aimer-toi bcp.
 voc. NC.fs inaccompli modal.1PS+ suffixe personnel.2Psf adv.

Tout maman fille que je t'aime beaucoup.

Toutes les filles de "maman" m'aimaient beaucoup.

- (8) - *ana wehdi no:s, se:te:n ne:mit*
 moi une demi deux heures dormir
 1PS num.fs NC.fem.duel. accompli.3Psf

Moi une demi, deux heures elle a dormi.

Je dors à peine une heure et demie, deux heures.

Cela mène également à une profusion de phrases figées ou de clichés arabes traités dans le pidgin comme une unité autonome (9-11).

- (9) - *bet-hebbi-ni jeye*
 aimer-moi venir
 inaccompli.2Psf+ suffixe personnel.1PS participe actif.sg

Tu-m'aimes venant.

J'avais envie de venir.

- (10) - *ana äbel ana ayte-lay-ki ma baddik*
 moi avant moi gronder- à- toi NÉG tu veux
 1PS 1PS inaccompli modal.1PS+préposition+ suffixe personnel.2Psf 2Psf

Moi avant que-je-te-gronde tu ne veux pas.

Au début, je ne voulais pas qu'il me gronde.

- (11) - *hälla, sway baddik-n-hott-u bank*
 maintenant un peu tu veux+ mettre-le banque
 2PSf +inaccompli modal.1PP+ suffixe personnel.3Psm

Maintenant, un peu veux-tu qu'on le mette banque.

Maintenant, je vais mettre un peu d'argent de côté à la banque.

De même, les suffixes personnels de l'arabe se retrouvent souvent dans le pidgin dans une position figée invariable, et sans relevance sémantique. Les formes complexes de l'arabe {nom + suffixe personnel impliquant la possession, verbe + suffixe personnel COD (12-13) ou verbe + préposition + suffixe personnel COI (14-15)} sont, dans le pidgin, des unités autonomes qui peuvent apparaître indifféremment avec plusieurs suffixes différents. Les suffixes personnels sont considérés comme faisant partie du radical, et leur variabilité dans le pidgin est considérée comme reflétant uniquement les préférences de l'interlocuteur. En général, il s'agit soit de la deuxième personne du singulier féminin, soit de la troisième personne du singulier féminin. Quelques fois, un suffixe de première personne est accolé à un impératif, traces d'une commande souvent entendue de la part des maîtres (16).

- (12) - *madam meli-ya*
 Mme. faire-la
 impératif.2Psf+ suffixe personnel.3Psf

Madame fais-la.

C'est "Madam" qui le fait.

- (13) - *killu* *ati-ya*
 tout donner-lui
 impératif.2Psf+ suffixe personnel. 3Psf
 Tout donne-lui-à-elle.
 J'ai tout donné.
- (14) - *hotti:-lo* *cek*
 mettre-pour lui chèque
 impératif.2Psf+préposition.+ suffixe personnel..3PSm
 Mets-lui un cheque.
 J'envoie un chèque.
- (15) - *timsahi* *badde* *ul-l-a* *he:k*
 plaisanter je veux dire-à elle ainsi
 inaccompli modal.2/3 Psf inaccompli modal.1PS+préposition.+ suffixe personnel.3Psf
 Que tu plaisantes, je veux lui dire comme ça.
 Elle plaisante, elle parle comme ça.
- (16) - *ana* *häki:-ni* *sirlanka täliḫo:n*
 moi parler-à moi Sri -Lanka téléphone
 1PS impératif.2PS+ suffixe personnel.1PS
 Moi parles-moi Sri-Lanka téléphone.
 Moi, j'appelle Sri-Lanka par téléphone.

Les formes autonomes retenues comme fragments de sens non-décomposables apparaissent également après un nominal (17-18), ou après une préposition (19-20), toujours dans les mêmes conditions de désémantisation des suffixes.

- (17) - *ebn-ik* *w* *bent-ik*
 fils-ton et fille-ta
 NC.ms+ suffixe personnel.2Psf cc. NC.fs+ suffixe personnel.2Psf
 Ton fils et ta fille.
 Mon fils et ma fille.
- (18) - *kay-ik* *be:t*
 frère-ton maison
 NC ms+ suffixe personnel.2Psf
 Ton frère maison
 la maison de mon frère
- (19) - *manu:se* *hadd-ik* *mahal opi:s.*
 manouché près-toi boutique bureau
 préposition.+ suffixe personnel.2Psf
 Manouché près de toi boutique *office*.
 Le bureau qui est près du magasin de "manouché" [une sorte de pizza libanaise].

- (20) - *masa:re* *bi* *mister* *maʔ-ik*
 argent il y a Mr. avec-toi
 préposition.+ suffixe personnel.2Psf

Argen il y a Mister avec toi.
 L'argent est avec mister.

DYNAMIQUE DES INTERFÉRENCES

Il ressort clairement de l'étude de cette langue que nous devons nous écarter ici du schéma classique d'interprétation des pidgins comme langues "mixtes", avec un lexique provenant de la langue source et une grammaire dictée par le substrat. Si certains aspects du *Pidgin Madam* correspondent en effet à ce schéma, d'autres nous ouvrent des perspectives nouvelles sur la genèse des pidgins.

Phonologie

La phonologie de l'arabe est entièrement perçue et reproduite à travers la grille, et donc les interférences, de la phonologie du singhalais. Les interférences ont lieu surtout au niveau des consonnes (les consonnes de l'arabe étrangères au singhalais sont réduites : les fricatives et les occlusives de l'arabe par exemple, dont les uvulaires, les pharyngales et les pharyngalisées se retrouvent très pauvrement reproduites) et des groupes de deux consonnes différentes. En revanche, le système phonologique du singhalais étant plus riche en voyelles que l'arabe, les Sri-Lankaises n'éprouvent pas réellement de difficultés à reproduire les voyelles arabes.

Le *Pidgin Madam* a donc un système consonantique de 17 phonèmes (dont deux connaissent des réalisations complémentaires), s'étalant sur six points d'articulation (4 bilabiales, 6 dentales, 2 rétroflexes, 1 pré-palatale, 3 palato-vélaires, et une laryngale), deux modes d'articulation (voisées ou dévoisées ; nasales ou non-nasales), et six degrés d'aperture (8 occlusives, 2 fricatives, 3 nasales, 2 constrictives, 1 latérale, 1 vibrante). Le système vocalique connaît la corrélation de longueur, pertinente en arabe et en singhalais.

Dans tous les cas, il y a réinterprétation des phonèmes communs à l'arabe et au singhalais, en concordance avec les règles allophoniques du singhalais (neutralisation des nasales finales par la nasale vélaire, par exemple).

Le lexique

Le fond lexical du *Pidgin Madam* est entièrement tiré de la langue des maîtres. Pour l'essentiel il s'agit de la langue lexifiante, donc l'arabe, avec des emprunts occasionnels à l'anglais. Le vocabulaire faisant défaut et nécessité dans une situation donnée n'est jamais suppléé du bagage lexical de la langue substrat ; il est plutôt rendu soit par des moyens périphrastiques analytiques, soit par l'anglais quand il est connu.

Les emprunts à l'anglais ne recouvrent pas un très large champ sémantique. L'anglais apparaît soit en doublet avec son équivalent arabe (pour optimiser les possibilités de compréhension ou d'affirmation, ou simplement pour montrer qu'on le connaît), soit à la place de son équivalent arabe si on n'est pas sûr de ce dernier (là, il s'agit surtout de chiffres composés ou de noms des mois pour lesquels elles n'ont jamais appris l'équivalent arabe), ou si on le trouve moins satisfaisant que l'anglais (tel est le cas par exemple des très courants 'Mister' et 'Madam'). La négation anglaise 'no' est très utilisée pour ses valeurs prohibitive et négative indiscutables, à la fois pour "Madam" et pour la domestique. En somme, l'anglais est surtout nécessaire pour interdire et pour parler de chiffres et de contrats. Par exemple, pour parler de salaire ou de la date de fin de contrat, les chiffres sont presque toujours en anglais, le choix de cette langue mettant enfin employeurs et employés à égalité devant un seul maître : à savoir l'argent.

Un nombre assez restreint de mots français intégrés dans le dialecte libanais est assimilé comme étant arabe. Ainsi, la majorité des informatrices qui ont été interrogées sur l'origine de ces expressions qu'elles utilisent souvent (comme : 'bonne nuit', 'bonjour', 'bonsoir', 'merci', 'de rien', 'au revoir', 'bébé', 'régime', ou 'contrat' qui commute souvent avec son équivalent anglais 'contract') ont affirmé qu'il s'agissait d'expressions arabes, typiques du dialecte libanais car on ne les entend ni au Koweït ni en Arabie Saoudite où elles, ou des amies à elles, avaient pu séjourner auparavant.

Morphologie et syntaxe

Dans la morphologie et la syntaxe, en plus des phénomènes découlant de l'apprentissage par mimétisme discuté plus haut (qui a donné lieu à la recatégorisation de certaines formes verbales -l'impératif-, à la démotivation de la personne, et à une généralisation des formes féminines), nous trouvons également à l'œuvre des mécanismes d'innovation et de transformation communs aux processus de pidginisation connus. Ces modifications sont dues à une diminution du nombre des manifestations externes des mécanismes grammaticaux (disparition de tout phénomène d'accord, démotivation de marqueurs traités comme impertinents), et une amélioration du rendement fonctionnel des mécanismes retenus (la fonctionnalisation de l'ordre des mots et de l'intonation, ainsi que la création de modalités).

En somme, les échos du substrat que l'on retrouve dans la morphologie et la syntaxe du *Pidgin Madam* sont loin d'être prédominants. La position de l'adjectif, du déterminant et du déictique avant le nom qu'ils qualifient pourrait bien être imputée au singhalais oral, alors que celle des numéraux et des marqueurs de négation est conforme au schéma de l'arabe et contradictoire avec celui du singhalais. Dans la phrase verbale, la séquence est SVO en énoncé ordinaire (comme en arabe), mais SOV modulable selon la courbe intonative en énoncé focalisé (comme en singhalais). Les compléments de lieu accompagnant les verbes de mouvement sont en position post-verbale, contrairement au singhalais.

La construction de la relative autour d'une modalité créée à partir de la copule existentielle arabe /fi/, rendue /pi/ ou /pi/ dans le pidgin, n'est pas sans rappeler celle des relatives singhalaises obtenues au moyen du prédicat existentiel *tiyenə/tibunu* (inanimé, thèmes non-passé et passé) *innə-hiṭapu* (animé, thèmes non-passé et passé) jouant le rôle d'un adjectif modal (21-22). Il peut aussi dans ce même emploi signifier "ce qui m'appartient" (23).

Ensuite elle ôta le voile qu'elle avait.

Le policier qui était là-bas

Toutes les affaires **qui m'appartiennent.**

CONCLUSION

Le *Pidgin Madam* nous offre plus d'un apport qui pourrait contribuer aux recherches sur la dynamique de formation des pidgins. Tout d'abord, son existence confirme la possibilité de naissance d'un pidgin dans un contexte où un seul substrat existe. De plus, on y voit la nécessité de considérer les structures linguistiques elles-mêmes sous la lumière des données du contexte sociologique, les interférences étant régies par plusieurs facteurs, aussi bien linguistiques qu'extra-linguistiques.

Ces interférences se reflètent différemment sur chaque aspect de la langue. Alors que la phonologie du *Pidgin Madam* semble être dictée par celle du substrat, et le lexique presque entièrement tiré du superstrat, la morphologie et la syntaxe nous offrent un excellent exemple d'innovations et de transformations, spécifiques au pidgin, et indépendantes du substrat.

Enfin, le dernier apport est plus problématique, puisqu'il touche, au-delà de la dynamique des interférences, aux spéculations sur la genèse des pidgins. Le *Pidgin Madam* est né d'un effort de construction qui implique à la fois les domestiques et les maîtres, et qui a trois composantes. Premièrement, le "foreigner talk" des Libanais, commandé par leur propre langue et par leurs expériences précédentes de succès multi-linguistique. Ce "foreigner talk" est immédiatement mis en échec par la non réceptivité des Sri-Lankaises, qui introduisent d'autres propositions de communication. Le "foreigner talk" n'est donc pas le processus de base de constitution de la langue, mais une permission d'inventer donnée par "Madam" à la domestique. C'est ici que nous trouvons le second facteur de constitution de la langue, à savoir un bricolage mimétique, sous une forme qui n'a jamais été étudiée jusqu'ici. Ce mimétisme linguistique va dans les deux sens : les Sri-Lankaises proposent, et "Madam" dispose. Enfin, il existe un troisième facteur qui vient solidifier la façon de parler qui naît de ce bricolage. En effet, le travail du mimétisme, à lui tout seul, n'aurait pas suffi à constituer

une langue unique. Chaque famille aurait eu son propre jargon, si une troisième force, une conspiration sociale n'était pas à l'œuvre pour produire une langue commune. Cette conspiration sociale solidifie la norme, c'est à dire qu'elle ferme les portes de l'apprentissage, à l'endroit même où ce moyen de communication devient une vraie langue de vie. Tout le monde est alors content et surpris : la Sri-Lankaise, de parler arabe ; "Madam", que tant de choses puissent être dites avec des moyens si créatifs.